

TRIBUNE

JUNIORS/SENIORS : VOUS AVEZ DIT BIZARRE ?

YVES MESSAROVITCH

Auteur, avec Patrick Levy-Waitz, de *J'aime ma boîte, elle non plus* * (Hachette littératures, 185 pages, 18 euros).

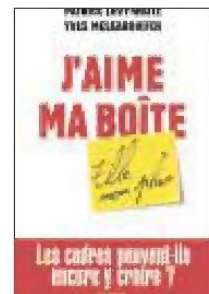


Demain, le débat juniors/seniors n'aura plus lieu d'être. Mais aujourd'hui, quel tintamarre ! Que faire des cadres âgés de, disons, 55 ans et plus ? Ils sont à la fois trop jeunes pour partir en retraite et trop vieux pour rester en entreprise. Cette question, cela fait un quart de siècle que la société française se la pose. Un quart de siècle qu'elle pousse prématurément vers la sortie des personnes jouissant généralement de toutes leurs facultés et, pour une part au moins, encore désireuses de rester au travail pour gagner de l'argent,

se montrer utiles, ou différer l'âge où l'on se retrouvera à la maison face à une épouse qui en soupire d'avance. Alors que l'âge officiel de la retraite se situe à 60 ans, l'âge effectif, lui, se situerait plutôt autour de 57. Les motifs invoqués sont de deux ordres. Cela fait de la place aux jeunes et les seniors seraient moins productifs, et même trop chers. Faux ! Les études montrent – enfin ! – que ce sont les pays où l'on travaille le plus longtemps qui enregistrent les taux de chômage les plus faibles, y compris chez les jeunes. Quant à la productivité des seniors, son émoussement avec l'âge n'est pas démontré non plus ; s'ils peuvent se montrer parfois réfractaires aux nouvelles technologies, leur capacité relationnelle demeure intacte, au grand bénéfice des entreprises.

Mieux entremêler les générations au sein de l'entreprise, un défi aujourd'hui souvent synonyme de tension, est le chantier majeur des prochaines années. Alors que le taux d'emploi des plus de 55 ans en France est le plus faible d'Europe (respectivement 31% et 38%), l'impasse financière qui guette le financement des retraites du fait de l'accélération du vieillissement de la pyramide des âges va contraindre les prochains gouvernements, quels qu'ils soient, à repousser davantage encore la fin de la vie active, à l'instar des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne, de l'Allemagne et même de la Suisse. L'entreprise de demain aura besoin d'une main-d'œuvre de qualité et disponible en nombre pour survivre et des comptes publics d'un maximum de cotisants pour boucler ses

fins de mois. Alors, vu dans le rétroviseur, le débat actuel juniors/seniors témoignera d'une antique bizarrerie de la société française. Une de plus, dira-t-on.



* BLOG :

[HTTP://JAIMEBOITE-ELLENONPLUS.COM](http://JAIMEBOITE-ELLENONPLUS.COM)